les inscriptions et les graffites rupestres et, de manière plus générale, sur les antiquités et les ressources du Ẓafār. Il est malheureusement difficile à acquérir : imprimé à compte d'auteur, il faut le commander à celui-ci.

Christian ROBIN
(CNRS, Aix-en-Provence)

Jacques RYCKMANS, Walter W. MÜLLER, Yusuf M. ABDALLAH, *Textes du Yémen antique inscrits sur bois* (*with an English Summary*). Avant-Propos de Jean-François BRETON. Publications de l'Institut orientaliste de Louvain, 43, Louvain-la-Neuve, 1994. 26 × 17 cm, 105 p. (la partie en français et anglais) + 52 p. (la partie en arabe).

On rapporte qu'en 1970, une pierre, partiellement enterrée, portant deux serpents entrelacés, aurait été découverte dans le site antique d'al-Sawdā' (l'antique Naššān) dans le Ǧawf, à 120 km au nord de Ṣan'ā'. Lors du dégagement de cet objet, plusieurs morceaux de bois auraient été mis en évidence, dont de nombreux se transformèrent en poussière aussitôt touchés. Deux bâtonnets de petite taille restèrent pourtant intacts. Ils portaient une nouvelle forme d'écriture sudarabique de type cursif, dont les spécialistes soupçonnaient l'existence. On attendait cette trouvaille en espérant qu'elle enrichirait notre connaissance de la langue et de la civilisation sudarabiques.

En effet, les inscriptions monumentales sont des textes officiels rédigés dans une langue figée et reflètent l'activité des classes supérieures. Il manquait des documents plus spontanés éclairant la vie économique et les préoccupations quotidiennes. Si les textes officiels sont gravés sur des supports destinés à durer (pierre ou métal), les textes récemment découverts sont inscrits sur des segments de pétioles de palme et de fragments de branches d'arbre (ne dépassant pas 30 cm de longueur et 3 cm de diamètre). Certains semblent avoir constitué des archives.

L'importante découverte suscita un vif intérêt de la part des spécialistes. Ce fut le savant palestinien Maḥmūd al-Ġūl, qui proposa le premier déchiffrement (publié par A.F.L. Beeston en 1989 dans Moawiya M. Ibrahim (éd.), *Arabian Studies in Honour of Mahmoud Ghul : Symposium at Yarmouk University, December 8-11, 1984*, Wiesbaden, p. 15-19). J. Ryckmans a fait paraître en 1993 les photographies, les fac-similés et la transcription de ces bâtonnets dans A. Grinrich et *alii* (éds.), *Studies in Oriental Culture and History. Festschrift für Walter Dostal*, Frankfurt / Main (Peter Lang), p. 41-48.

Entre-temps, de nombreux autres documents du même type découverts au cours de fouilles clandestines dans le Ǧawf ont permis d'entreprendre une recherche systématique. Une équipe composée de J. Ryckmans, W.W. Müller et Y.M. Abdallah sous la coordination de J.-F. Breton a commencé l'étude qui a abouti à l'élaboration du présent volume. Il faut également rappeler qu'avant la parution de celui-ci, J. Ryckmans a encore publié une étude comparative de l'écriture des textes inscrits sur bois (cf. H.L.J. Vastiphout et *alii* (eds.),

BCAI 12 (1996) J. Ryckmans, W.W. Müller, Y.M. Abdallah: Textes du Yémen antique inscrits sur bois (with an English Summary), recensé par I. Gajda
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Scripta Signa Vocis. Studies about Scriptures, Scribes and Languages in the Near East presented J.H. Hospers. Groningen, 1986, p. 185-199), ainsi qu'une description générale de ces textes accompagnée d'une première analyse paléographique (dans *PSAS* 23, 1993, p. 127-140).

L'étude présentée par J. Ryckmans, W.W. Müller et Y. Abdallah est une œuvre de caractère révolutionnaire pour les études sudarabiques : elle offre la possibilité de lire pour la première fois un genre de textes nouveau. Les auteurs ont entrepris un travail pionnier par excellence. Le déchiffrement, même quand il s'agit de textes parfaitement lisibles, présente des obstacles difficiles à franchir. Certaines lettres ont une graphie semblable à celle d'autres; on pourra confondre ainsi ʿ avec *b*, *l* ou *y*; ʾ avec *s* ou *k*; *r* avec *g*; *w* avec *ḥ* ou *ṭ*. De plus, dans l'ensemble des bâtonnets, nous avons à faire à différentes traditions d'écriture qui restent à identifier.

Les inscriptions sur bois donnent l'accès à un nouvel aspect de la langue sudarabique. D'abord, elles utilisent certaines formes non attestées auparavant. Cela concerne surtout les pronoms et les verbes de la 2e personne du singulier et du pluriel.

Les inscriptions monumentales comportent une seule attestation du pronom personnel de la 2e personne masculin singulier : *ʾt* (Ry 508/11). Les bâtonnets donnent cette forme (5/3), mais également une variante de ce même pronom : *ʾnt* (6/2; 14/3). Les deux graphies existent donc parallèlement. Par ailleurs, pour la première fois est attesté le pronom personnel de la 2e personne masculin pluriel : *ʾntmw* (8/3).

Le singulier du pronom suffixe de la 2e personne masculin singulier, *-k*, était déjà connu par quelques inscriptions monumentales, toujours comme complément de substantif : *rḥm-k* « ta miséricorde » (Ry 508/11); *b-ʾḏn-k* « en ta sujétion » (Ja 367); *ʿbd-k* « ton serviteur » (Ja 367 et Ja 2439/1). Il faut remarquer ici son utilisation avec les verbes et les prépositions, par exemple : *l-ykrbn-k* « que ... te bénisse » (15/2); *l-k* « à toi » (14/1). Autres attestations du pronom suffixe de la 2e personne masculin singulier dans les textes du présent volume : 8/4; 9/4; 13/2; 14/2, 2, 3, 3, 4; 14/4; 15/4; 5-6, 7, 8.

Nous relevons également la première attestation, à plusieurs reprises, non signalée par les auteurs, du pronom suffixe de la 2e personne masculin pluriel : *-kmw* dans, par exemple : *l-kmw / nʿmt*^{m} : « à vous prospérité » (7/3), *l-krbn-kmw* : « que ... vous bénisse » (9/2), *byt-kmw* : « votre maison » (9/3, voir aussi 7/8; 8/2, 4; 9/3). Dans les inscriptions monumentales, ce pronom est peut-être attesté une fois dans une inscription qatabānite (Walker-Baroda/1 : *slzm-km* [1]) avec la graphie *-km* (sans *w*).

Quant aux verbes conjugués à la 2e personne, ils sont d'une rareté extrême dans le sudarabique monumental. Pour le parfait, nous n'avions jusqu'à maintenant qu'une seule inscription, l'« Hymne de Qāniya », difficile à interpréter. Nous trouvons quelques nouveaux exemples de ces verbes dans les textes sur bois : *hmy ʿwdk* « quand tu auras ramené » (7/5); *sṭrk* « tu as écrit » (14/1). Rappelons que la désinence de l'accompli qui est le *-t* en arabe,

1. Cf. J. Walker, dans *Le Muséon* 59, 1946, p. 160; voir aussi A.F.L. Beeston, dans *Le Muséon* 66, 1953, p. 178. Toutefois, nous n'avons pas la certitude que dans cette inscription il s'agisse vraiment d'un pronom suffixe.

BCAI 12 (1996) J. Ryckmans, W.W. Müller, Y.M. Abdallah: Textes du Yémen antique inscrits sur bois (with an English Summary), recensé par I. Gajda
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

prend en sudarabique épigraphique la forme du *-k*, à la manière de plusieurs dialectes arabes modernes du Yémen ainsi que du sudarabique moderne et de l'éthiopien.

Pour la première fois, apparaissent des verbes à la 2e personne de l'imparfait, ce que les auteurs ont manqué de souligner. Ce sont au masculin singulier, par exemple 14/4 *b-kn / th'imn* : « dès que tu auras marqué » (voir aussi 14/2, 3; 15/2, 3, 7) et au masculin pluriel de l'imparfait en *-n : f-l tst'ddnn*, traduit par les auteurs « vérifiez votre calcul » (8/3).

Quant à la phonologie, le remplacement systématique du *ẕ* par le *ḍ*, comme en arabe yéménite moderne, constitue une preuve de l'existence d'une langue parlée, différente de la langue officielle des inscriptions monumentales.

La découverte apporte aussi une contribution considérable à notre connaissance du lexique sudarabique, puisque le vocabulaire employé est souvent inconnu des inscriptions monumentales en raison d'une thématique différente (par exemple *lk* « laque, cire à cacheter »; *glgln* « sésame »; *mlḥ* « sel »; *blśn* « lentilles »).

Les textes cursifs présentent aussi un intérêt non négligeable pour la chronologie. Plusieurs sont datés par le mois et l'année de fonction d'un magistrat éponyme, mentionné avec son patronyme et le nom de son clan. Notre attention a été attirée par trois nouveaux éponymes : *Wdd'l bn Hlk'mr bn Ḥḏmt* (10/4-5), *'bkrb bn Ḥyw'm bn Ḥzfr'm* (11/6-7), *Rb'n ḏ-Brt'n* (12/5). Comme l'ont remarqué les auteurs du volume, le dernier n'appartient pas aux éponymes sabéens réguliers, compte tenu du fait qu'il n'est membre d'aucun des clans d'où sont habituellement issus ces éponymes. Puisqu'une partie notable des inscriptions sur bois (environ 10 %) est datée, leur étude permettra, par la multiplication de documents nouveaux, de compléter les listes d'éponymes et de décrire le fonctionnement de l'institution.

Selon les auteurs, la plupart des textes cursifs déjà disponibles datent des trois premiers siècles de l'ère chrétienne, comme il résulterait des noms d'éponymes et d'une particularité orthographique (l'orthographe *šlṯ* désignant le chiffre « trois » remplacé au début du IIIe siècle de l'ère chrétienne par *ṯlṯ*). Toutefois, du point de vue paléographique, certains textes seraient antérieurs, remontant probablement jusqu'au IVe siècle avant l'ère chrétienne.

Les arguments apportés à cette datation ne semblent pas décisifs. La variante orthographique *šlṯ / ṯlṯ* ne peut pas servir de critère absolu pour la datation, puisqu'on relève la forme *ṯlṯ* dans des inscriptions bien antérieures au début de l'ère chrétienne (par exemple RES 4176/13). Nous disposons, par contre, d'une donnée plus sûre. Les textes cursifs, rédigés en langue sabéenne, proviennent selon toute vraisemblance du site d'al-Sawdā'. Or, la langue utilisée dans cette région jusqu'à la disparition du royaume de Ma'īn (vers 120 avant l'ère chrétienne), était la langue maḏābienne. Ces textes ne peuvent donc pas remonter plus haut qu'au Ier siècle avant l'ère chrétienne.

Le souvenir d'inscriptions sur bois fut préservé par la tradition arabe. Les pétioles de palme inscrits ont été identifiés par Sergio Noja (cf. « Une petite retouche à une traduction courante d'Imrū al-Qays », dans *Rivista degli Studi Orientali* 62, 1988, p. 1-5 et pl.) avec les *'usub* (pl. de *'asīb*) de la tradition arabe, inscrits en écriture *zabūr*, désignant l'écriture cursive distincte du *musnad*, l'écriture monumentale. Le nom de *zabūr*, avec la signification d'« écriture, écrit, inscription », dérive du verbe *zabara* emprunté au sudarabique épigraphique. Certains

BCAI 12 (1996) J. Ryckmans, W.W. Müller, Y.M. Abdallah: Textes du Yémen antique inscrits sur bois (with an English Summary), recensé par I. Gajda
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

passages des historiens arabes médiévaux prouvent donc qu'il existait encore à cette époque une certaine connaissance des textes préislamiques.

Seize textes sont édités dans ce volume, qui contient également la présentation générale des documents, la description matérielle et paléographique, le résumé du contenu, la traduction et le commentaire. Les photos, les fac-similés et la transcription en caractères latins et arabes sont donnés en milieu de volume.

Cette étude demeurera une contribution pionnière à la connaissance d'une nouvelle source pour la langue et la civilisation de l'Arabie du Sud antique.

Iwona GAJDA
(IREMAM, Aix-en-Provence)

Muṭahhar ʿAlī AL-IRYĀNĪ, *Fī ta'rīḫ al-Yaman. Nuqūš musnadiyya wa-taʿlīqāt.* Ṣanʿā' [Markaz al-dirāsāt wa-(a)l-buḥūṯ al-yamanī], 1990 (2e édition augmentée et révisée). 17 × 24 cm, 528 p.

Muṭahhar al-Iryānī n'a pas étudié la philologie, mais, grâce à sa passion pour les textes et pour l'histoire, il est devenu l'un des meilleurs connaisseurs de la langue sabéenne au Yémen. C'est lui qui a rédigé la version sabéenne dans l'inscription de dédicace de la nouvelle digue de Ma'rib, gravée en sabéen et en arabe (voir Christian Robin, « Le texte de fondation, en langue sabéenne, de la nouvelle digue de Ma'rib, inaugurée en 1986 », dans *Proceedings of the Seminar for Arabian Studies* 18, 1988, p. 115-122).

Depuis 1973, M. al-Iryānī a publié et commenté un grand nombre d'inscriptions sabéennes, dans un livre (*Fī ta'rīḫ al-Yaman, šarḥ wa-taʿliq ʿalā nuqūš lam tunšar, 34 naqšan min maǧmūʿat al-qāḍī ʿAlī ʿAbd Allāh al-Kuhālī*, al-Qāhira, 1973), dans une série d'articles et dans un rapport de la Mission archéologique italienne [Alessandro de Maigret, éd., *The Sabaean Archaeological Complex in the Wādī Yalā* (*Eastern Ḫawlān aṭ-Ṭiyāl, Yemen Arab Republic*). *A Preliminary Report* (Reports and Memoirs XXI), Rome (Istituto italiano per il Medio ed Estremo Oriente, Centro Studi e Scavi archeologici), 1988]. La réédition de ces inscriptions dans le volume recensé est une initiative heureuse du Centre yéménite d'études et de recherche : il est commode de disposer dans un même ouvrage de documents publiés dans des revues souvent difficiles à trouver et dans un livre épuisé. Mais il faut regretter que l'auteur ne donne pas la référence des publications originales et ne tienne pas compte des nombreuses corrections apportées à ses lectures par les chercheurs européens; il est vrai qu'il a difficilement accès à leurs écrits, ne connaissant que l'arabe.

Il est inutile de reprendre ici la discussion des interprétations de M. al-Iryānī : le lecteur se reportera aux ouvrages qui en traitent déjà. Il suffit de donner ici la liste des textes réédités, avec le rappel de l'édition *princeps*. Une attention toute particulière est accordée aux sigles, puisque M. al-Iryānī n'hésite guère à donner deux fois le même numéro à des inscriptions

BCAI 12 (1996) J. Ryckmans, W.W. Müller, Y.M. Abdallah: Textes du Yémen antique inscrits sur bois (with an English Summary), recensé par I. Gajda
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net